



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

La vie de S. Jsabel, sœur du Roy S. Louis.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

5.  
Aov.

geois de Chaalons, n'ayant peu estre deliuré d'une fièvre, accompagnée de douleurs aux iambes & aux cuisses, par les Medecins, le fut par l'intercession de S. Memje, sa mere n'ayant encor acheuë vne neufuaine en l'Eglise dudit saint pour luy.

Sœur Perrette Pacifique Novice au Monastere de la Congregation de N. Dame à Chaalons, au mois de Septembre 1620. estant mala de d'une dissenterie, avec vne fièvre ardente abandonnée des Medecins: la Mere Superieure aduertie du soulagement que les febricitans receuoient par les merites dudit saint enuoya vne chemise toucher son chef sacré: laquelle elle n'eut pas plustost vestuë qu'elle demanda à reposer, & fut apres sans aucune douleur. Ceeuy est certifié par vn sous signé que lesdites Religieuses en ont donné à Monseigneur de Chaalons le 7. de Nouembre 1624.

Quelque temps apres, Dame Louyse Iubrien veufue de Maître Pierre Corneille de son viuât Apoticaire à Chaalons, aagée enuiron de 53. ans fut attaquée d'une fièvre continuë l'espace de trois iours; de laquelle elle fut deliurée faisant dire l'Oraison de S. Memje sur sa teste.

Vne ieune fille nommée Iacquete Nodin de Chaalons l'an 1623. aagée de 12. ans, apres vne longue dissenterie demeura tout à fait impotente de ses iambes (elle demouroit à l'Hospital.) Les Medecins y firent tout leur possible depuis la S. Remy de l'an susdit iusques à la S. Iean de l'année 1624. mais en vain. Vne des Sœurs Religieuses la voüa à S. Memje, & l'y fit porter dans vne hotte par neuf iours, au 9. desquels elle s'en retourna à pied saine & gaillarde. Ce qu'elle a depose estre vray, & les Religieuses de l'Hostel Dieu.

Claudine Henry demeurante à Chaalons aagée de 45. ans, a depose qu'ayant esté percluse deux ans entiers du costé droit, iusques là que la cuisse lui enfla grosse comme le reste du corps, sans esperer aucun remede naturel, elle prit pour Medecin S. Memje, luy promettant de l'aller visiter 9. iours: & que l'ayant fait elle auoit receu l'vsage entier de ses membres.

Marguerite Chassé, femme de Didier Payart de la Parroisse de S. Eloy de Chaalons, aagée enuiron de 53. ans a depose iuridiquement auoir esté guarie d'une paralysie en tout son corps par les seuls merites de S. Memje, sa fille ayant visité son Eglise par 9. iours pour elle: si qu'apres iceux elle-mesme en fit autant en action de graces.

Vne fille de la Parroisse de sainte Catherine de Chaalons, nommée, Martine le Fevre aagée de 40. ans en l'année 1624. estoit tellement incommodée de l'aveuë, qu'elle ne voyoit point du tout d'un œil, & de l'autre fort peu, & ce avec de grandes douleurs de teste. Se voyant donc sans remedes naturels, elle se resolut de recourir aux intercessions de S. Memje: ce qu'elle fit quelques iours; & desista tout aussi tost à la suasion de quelques vns Mais vn sien parent Ecclesiastique aussi de Chaalons l'assurant qu'elle receuroit soulagement si elle se voüoit audit Saint, elle le

cre ut lauant ses yeux du Puits de saint Memie, & en receut la guarison.

Henrie de Vertu ieune Damaïsselle, aagée de douze ans, fille de noble homme Claude de Vertu President au Bailliage de Chasteau Thierry, escoliere au Monastere des filles Religieuses de sainte Marie à Chaalons, auoit perdu la veuë de l'œil gauche l'espace de six mois l'an 1623. Elle fut conduite en l'Eglise du S. Euesque, où faisant ses deuotions tout en vn instant son œil auuegle s'ouurit, & remporta la liberté entiere de son œil. Ceeuy a esté attesté par lesdites Religieuses, & par la susdite Henrie de Vertu.

Elisabeth Iubrien femme de Iacques Nostry de la Parroisse de S. Nicaise de Chaalons sur la fin de l'année mil six cens vingt-trois, fut affligée d'un charbon en vne iambe, lequel deuint grand comme la paume de la main, ayant entrainé la chair, & dont sortoit beaucoup d'humour. Cela lui dura 4. mois, iusques au mois de Ianuier de l'année suivante. Elle eut desir d'auoir quelque petite parcelle des suaires esquels auoient esté enuoloppés les sacrez ossemens de S. Memie, & en eut, lesquels elle enuoloppa en du papier: puis prenant ce papier l'appliqua en façon d'emplatre sur son mal, & fut incontinent totalement guarie.

Anne Guillemin femme de Pierre Huthier bourgeois de Chaalons auoit vn fils de 13. mois, né avec rupture, laquelle il porta 8. mois. Sa mere ayant employé les Chirurgiens par trois fois, & n'y ayant peu rien faire resolurent de le tailler ce qu'elle ne voulant accepter eut recours à S. Memie, & y porta son enfant, lequel demeura dès le 4. iour tellement guery, qu'il n'y demoura aucun vestige.

Ce ne seroit iamais fait qui voudroit esplucher tous les miracles arriuez en faueur de saint Memie. Ceux que nous en auons rapporté icy peuuent estre tenus pour certains, & sans aucun doute d'autant que la verification d'iceux a esté faite par les personnes mesmes ausquelles ils sont arriuez en presence de Monseigneur Henry Classe Euesque de Chaalons. M. C. Adā Doyen & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de S. Estienne. M. P. Roget Archidiacre de Ioinuille & Chanoine de S. Estienne & Penitencier; du R. P. Rapine, Recollet, tres-docte personnage: lequel en suite de ceste verification a descrit la vie de nostre Saint, que nous auons imité conformément à ce que les Autheurs que nous auons citez en ont dit. Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 5. d'Aoust, & cite S. Gregoire de Tours, lequel nous auons aussi suiuy.

LA VIE DE SAINCTE ISABEL  
de France, sœur unique du Roy  
saint Loys.



Sainte Isabel ou Elisabeth a pris naissance en la noble maison de France, issuë de sang Royal, 1222. Elle fut fille du Roy tres-Christien Charles quatriesme homme qui auoit ensemble accompli la

la proïesse guerriere & la mansuetude; Et de  
Blanche de Castille, femme autant releuée en  
toutes vertus du sexe féminin que d'un courage  
viril, & tel que l'on scauroit desirer aux hommes  
plus magnanimes. Dieu benit leur mariage de  
six enfans mâles, l'aîné desquels estoit S. Louys,  
qui fut Roy de France, en qui le zele & la pieté  
prirent quant & quât la naissance: & de deux fil-  
les: l'une de si courte durée que le nom n'en est  
scu: la dernière est nostre sainte Isabel, qui ser-  
uit à combler la perfection de ce sacré lignage.  
Le Roy son pere estant mort au Camp de Mör-  
pensier l'an 1226. elle demoura entre les mains  
de la Royne Blanche sa mere, laquelle la nourrit  
& l'esleua en toutes sortes de vertus. Inconti-  
nent qu'elle commença d'auoir la moindre co-  
gnissance, si petite fust-elle, elle eut vne incli-  
nation naturelle à reuerer & cherir les images  
des Saints. Lors qu'on luy en donnoit quelqu'  
vne, elle se jettoit aussi-tost à genoux deuant el-  
le, la baisoit & la tenoit comme ses plus chers  
delices.

Sa deuotion estoit desia telle, que la nuit lors  
que ses gens estoient retirez, que sa gouvernan-  
te & autres Dames & filles d'honneur qui auoient  
charge d'elle estimoient qu'elle dormit: elle s'e-  
ueilleit & se leuoit, & se mettant à genoux affu-  
blée de ses langes, meditoit sur les mysteres des-  
quels elle n'auoit encor qu'une bien petite co-  
gnissance. Cela demeura long-temps secret,  
iusques à ce que Dieu permit pour sa gloire, &  
pour le bon exemple, qui fut reuelé par vn ac-  
cident qui merite d'estre scu. Le Roy S. Louys  
s'esloignant d'un certain lieu, & le voiturier de  
son bagage estant venu à l'estourdie en la cham-  
bre de nostre Sainte, surfant qu'elle fust leuee,  
& en son cabinet, sur bien estonné, que leuant  
la couverture & draps du liét de nostre petite  
Vierge, l'entendit crier: & au bruit, ses Dames  
estans accourues, elles furent bien esbahies de-  
uelopans le paquet, qu'elles y trouuerent le fais-  
seau de Myrre, qui se voulant tenir couuert, fut  
inopinément ainsi manifesté. Le Roy saint Louys  
son frere en oyât la nouvelle y print si grand plai-  
sir, qu'il le raconta maintefois à plusieurs per-  
sonnes qualifiées.

Deslors aussi se mit-elle à l'estude de la langue  
Latine, sans doute, par vne inspiratiō d'en haut,  
afin que de là en auant pour garder l'estat de vir-  
ginité à viure en solitude, elle peust pour sa con-  
solation spirituelle lire l'Eseriture Sainte en la  
langue en laquelle l'Eglise Romaine ordonne  
qu'elle soit leue. Quelques autres Princesses &  
Moniales ont esté poussées à même estude: Mais  
nostre Sainte, par dessus le commun y auoit ac-  
quis telle perfection, qu'elle parloit & escriuoit  
cette langue fort correctement, iusques-là que si  
ses Chappellains luy apportoiēt: quelques lettres  
qu'elle adressoit au S. Pere & autres Prelats, où  
personnes de marque, elle les scauoit bien cor-  
riger s'il y auoit quelque mot de trauers. Elle se  
rendit aussi fort artificielle es ourrages de fil &  
de soye, & à faire des tapisseries & rezeaux da-  
massez, lesquels elle enuoyoit çà & là aux Egli-

ses & Monasteres, afin de les orner & parer.

Au surplus elle donnoit vn notable indice du  
soin qu'elle auoit de sa virginité, & de fuyr tou-  
tes les occasiōs qui eussent peu la tenter: au con-  
traire si lors qu'elle estoit en sa châtre à s'exer-  
cer ou esbatre avec ses Damoiselles il y entroit  
quelque homme, incontinent elle s'en alloit  
cacher, & ne la pouuoit-on faire reuenir que  
l'homme n'en fust dehors. Bon Dieu, qui luy a-  
uoit ja baillé cet instinct de pudeur en ceste ieu-  
nesse? Plus grandelette & auancee en l'Auril de  
son aage, elle s'adonna du tout à l'humilité &  
au silence, ioint à la solitude. Lors que le Roy  
S. Louys son frere, qui l'aimoit vniquement, cō-  
me sa sœur vnique, la venoit visiter, elle souloit  
tousiours s'agenouiller deuant luy: & bien qu'il  
l'en rançast doucement, si ne la peust-il faire ab-  
stenir de ce respect vers luy, ny d'autre submis-  
sion vers gés de qualité. Elle s'estoit prescrit vne  
regle si exacte pour le silence, que la Royne sa  
mere la voulât faire quelquesfois parler au Roy  
saint Louys son frere, elle la supplioit que, sans  
le respect qu'elle luy deuoit, elle se peust raire.

A cet effect elle s'entretenoit seulette en son  
cabinet de la lecture des liures des saints Peres,  
conuersant avec Dieu & les Anges, desquels le  
silence est le propre aduis. Que si en ce repos  
d'esprit mes Dames les Princesses ses belles  
sœurs, & autres la venoient interrompre & la  
prier de venir de compagnie s'esbatre avec el-  
les, & se desennuyer, elle les remercioit de leur  
courtoisie, & tout ensemble les prioit de ne se  
point empetrer de la compagnie d'une creature  
qui ne leur feroit qu'à charge. Ainsi de peur de  
luy desplaire la lassoient-elles.

Elle n'auoit compagnie plus agreable que cel-  
le des pauures, desquels seuls elle admettoit l'ac-  
cez pres de soy. Mais elle du tout determinee à  
la verité, auoit si peur que pour obtenir quelque  
faueur d'elle, ils luy y fassent de fourbe ou impo-  
sture, qu'elle enuoyoit tousiours quelques-vnes  
de ses Dames au deuant d'eux les aduertir de se  
bien garder de ne rien feindre ny mentir deuant  
elle, de peur de descheoir de leurs demandes, &  
de ses bonnes graces: iamais serment n'issit de  
sa bouche, mais depuis qu'elle auoit tranché son  
mot, c'estoit sans r'appeller. Cependant elle se  
portoit vers eux d'une si affectueuse charité,  
qu'elle comparissoit à leurs afflictions, transfe-  
roit leurs mises sur soy, & en contr'eschâge leur  
communiquoit ce que la grandeur de sa condi-  
tion luy fournissoit pour leur soulagement: de  
maniere que quand elle estoit à table, pour vn  
morceau qu'elle reseruoit à soy, elle en mettoit  
dix à l'aumosne, comme si elle se fust chargée de  
payer ceste dixme volontaire, recognoissant  
que c'estoit le nombre parfait des oblations  
qu'on pouuoit faire à Dieu, & aux pauures ses  
membres. Le reste de sa table elle enuoyoit çà  
& là aux malades es Hospiraux, ou ailleurs: &  
elle-mesme prenoit souuent la peine de les aller  
visiter, consoler & assister, & leur tenoit des pro-  
pos qui auoient plus d'efficace pour leur guarison,  
que toutes medecines. Scachant que la Dama  
h

de Meru, bien gentille femme, mais descheuë de  
 31. moyens, languissoit en vn lieu non trop esloi-  
 407. gné d'elle, elle ne cessa de luy enuoyer tout ce  
 qui luy estoit necessaire, iusques à ce qu'elle fust  
 r'entrée en sa pleine conualescence.

La bonne Princeesse auoit filé vn coutechef  
 qu'elle tenoit grandement cher comme les pre-  
 mices de ses mains, si qu'elle en escōduir le Roy  
 saint Louys son frere qui le luy auoit instam-  
 ment demandé. Ayant eu aduis qu'il y auoit là  
 aupres vne pauvre vieille femme languissante  
 en grãde infirmité pour estre sans eucun moyen  
 pour se subuenir, elle luy enuoya entr'autres cō-  
 moditez ce coutechef: mais ses domestiques  
 ayans sceu cela, le racheterēt à prix honnestes; le-  
 quel est depuis tombé entre les mains des Reli-  
 gieux de saint Anthoine Deschamps, qui le gar-  
 dent & reuerent comme vn Reliquaire.

Elle estoit si sobre de sa nature, que Dame  
 Louyse de Beusemont sa gouvernante a dict  
 maintefois ne luy auoir iamais veu manger de  
 pain, ou autre viande suffisamment pour la pou-  
 uoir substantier, n'eust esté la grace speciale de  
 Dieu: ce qu'elle continua tousiours sans haus-  
 ser son ordinaire, quelque instance que luy en  
 fist la Royne Blanche sa mere, disant qu'elle ai-  
 moit mieux espargner son corps pour nourrir  
 plus copieusement son ame de ce qu'elle iuge-  
 roit plus propre à son salut. Elle s'estoit à ceste  
 fin accoustumée à ieufner trois fois la sepmaine,  
 & lors ne mangeoit qu'un peu de purée, & en-  
 core sur le Vespere. La table luy estoit en fin com-  
 me vn oratoire.

Sa ferueur à l'oraïson estoit telle, qu'elle pre-  
 uenoit la pointe du iour pour dire ses Matines,  
 & ne se recochoit point, continuant ses prieres  
 & oraïsons avec vne attention extreme, oyoit la  
 Messe d'une deuotion qui ne se peut exprimer,  
 & ainsi de tout le reste du seruice diuin, y de-  
 meuroit iusques au haut Midy: mesmement au  
 saint temps de Carême, auquel elle souloit fai-  
 re vn surcroit à toutes ses œures spirituelles. Ne  
 là oyoit la parole de Dieu avec vne grãde atten-  
 tion, & puis continuoit le reste du iour au serui-  
 ce diuin. Elle faisoit choix des Peres Cōfesseurs  
 Idoines, & leur portoit tant d'honneur, que ve-  
 nans au Confessionnal elle alloit au deuant d'eux  
 avec vn grand respect. Au reste, elle auoit si peur  
 qu'il ne leur eschapist quelque mot de sa Con-  
 fession, qu'elle auoit des Damoiselles disposees  
 & attentives à remarquer s'ils donneroient point  
 quelque indice d'ennuy ou lassitude. Sa coustume  
 estoit de faire deux Confessions es Festes an-  
 nuelles, l'une generale, l'autre plus speciale: &  
 iamais ne sortoit du Confessionnal, que toute  
 enflambee, & les larmes à l'œil. Elle ne maquoit  
 pas vn seul petit point en l'accomplissement  
 de la penitence qu'ils luy enoignoient: ieunesse  
 vraiment sainte. Mais ce qui est encores plus  
 à admirer en vn corps tendrelet comme le sien,  
 c'est que secrettement elle se faisoit donner la  
 discipline par Dame Louyse de Beusemont sa  
 gouvernante, en qui elle se fioit plus qu'en au-  
 cune autre, & se faisoit flageller avec de petites

chainettes de fer, à l'exemple de son frere, &  
 souuent iusques à effusion de sang, dont ses ha-  
 bits mesmes estoient rougis. Auant que se pre-  
 senter à receuoir la sainte Eucharistie, elle se  
 mettoit à genoux deuant tous ses domestiques,  
 se reconcilioit à eux, & leur demandoit pardon  
 de ce en quoy elle pouuoit les auoir offenzés.  
 Quelle submission d'une si haute Princeesse qui  
 n'eust eu le cœur attendry? qui n'en fust deuenu  
 tous confus?

Ainsi petit à petit elle eut vn mespris des va-  
 nitez du monde, & des pompes de la Cour: de  
 sorte qu'elle souloit dire que bien que la Royne  
 Blanche sa mere la fist selon les occurences ve-  
 stir de robes de parade, l'orner & couvrir de  
 toutes sortes de perles & affiquets: neantmoins  
 elle ne laissoit d'auoir tousiours le cœur aussi fi-  
 ché en Dieu, que si elle n'eust eu rien sur elle,  
 dont l'object fastueux eust peu l'en diuertir. Par  
 vn mesme mespris de soy-mesme, s'estant apper-  
 ceuë que ses filles de chambre, lors qu'elles la  
 peignoient, s'amusoient fort curieusement à ra-  
 masser les cheueux qui tomboient de sa teste,  
 lesquels elle auoit fort beaux & deliez: comme  
 elle leur demanda pourquoy elles faisoient ce-  
 la, & qu'elles luy respondirent que c'estoit afin  
 de les garder pour l'amour d'elle, leur bonne Da-  
 me & Maistresse, elles s'en soustiroit, & tenoit tel-  
 le chose à neant. Ses austeritez estoient en effect  
 au dessus de son courage, mais au dessus de ses  
 forces. C'est pourquoy elle tomba en vne gran-  
 de maladie à saint Germain en Laye: de sorte  
 que la Royne sa mere la recommanda aux prie-  
 res d'un saint homme qui viuoit à Nauarre, il  
 luy manda que pour le corps sa fille recouure-  
 roit sa santé: mais que de là en auant elle mour-  
 roit au monde. La mere prenant cela pour con-  
 solation, & du reste la remettant en la grace de  
 Dieu, elle fut bien aise de la reuoir sur pieds.  
 Mais on apperceuoit en elle vn tel accroissement  
 à la deuotion, qu'estant à Pontoise, & voyant  
 d'une fenestre passer les Bernardines de Mau-  
 buisson fondees par sadite mere: elle ne cessa de  
 les conduire de veuë, iusques à ce que s'estans  
 escartees plus au loing, elle se prit à louer haute-  
 ment & benir leur condition. Tellement que de  
 là en auant elle se cōfirma de plus en plus le vœu  
 qu'elle auoit fait de virginité. De fait, en son  
 bas aage le Roy S. Louys son frere par vn trai-  
 cté solemnel de paix l'an 1230. l'auoit accordée  
 en mariage avec Hugues Comte de Lusignan,  
 mais en vain. Estant aagée de vingt quatre ans  
 ou environ elle fut recherchée de Conrad, fils  
 de l'Empereur Federic Barberousse, & mesme  
 le Pape Innocent IV. lors seant, sur la croyance  
 qu'il auoit qu'il en pourroit reuenir du bien à la  
 Chrestienté, l'exhorta par lettres à y vouloir en-  
 tendre: Mais elle aima mieux garder la pro-  
 messe qu'elle auoit faicte à Dieu, & en rescriuit  
 au Pape Alexandre IV. successeur du susdit: qui  
 le tout bien entendu la confirma par lettres en  
 son saint propos, receut ses vœux, & luy bailla  
 sa benediction.

Or nostre Vierge par vn excez digne d'admi-

ration ne se contenta pas de consacrer son corps à son Espoux celeste; ains aussi luy destina son pecule dotal. Car sur ces entrefaites, l'an 1248. le Roy S. Louis son frere ayant entrepris l'expedition de la terre Sainte contre les mescreans, encore que ce fust vne separation bien dure à nostre Sainte, qui s'entretenoit avec luy par le ferme lien d'une extrême amitié: Neantmoins preferant le salut de l'Eglise à ses affections, elle le laissa s'acheminer où son desir tendoit: & luy entretint dix Cheualiers à sa suite, tant des dix mil liures que le feu Roy son pere luy auoit legué par son testament, que d'autres menues finances de longue main serrées en son Espargne. D'autre-part par deça elle contribuoit de ses prieres aux priouesses de son frere. Et bien qu'apres quelques victoires il fust tombé captif es mains des Sarrazins, & qu'elle mourust mille fois le iour de la captiuité de ses freres, & autres Princes & Seigneurs: si est-ce que rien ne l'affligea tant que la mort de la Roynie Blanche sa mere, qui sur ces entrefaites deceda l'an 1252. en Nouembre, laissant son corps à Maubuisson, son cœur à l'Abbaye du Lis, pres de Melun, par elle fondée, & sa glorieuse memoire à tous les peuples de la terre habitable.

Le Roy S. Louis ayant esté r'appellé en France par les necessitez du Royaume apres la mort de la Roynie Blanche nostre Sainte, de là en auant n'eust qu'un degout de viure à la Cour & au monde, & prit resolution de quitter l'un & l'autre tout à fait. Mais sur le doute auquel elle fut de scauoir si elle bastiroit vn Hospital pour elle-mesme seruir les pauures, ou vn Monastere de Sanctimoniales: elle en rescriuit lettres au sieur Hemery, Chancelier de l'Vniuersité, l'un de ses Peres Confesseurs: lequel luy manda que l'œuvre seroit bien plus meritoire de fonder vn Monastere qu'un Hospital, d'autant qu'outre que les exercices de charité n'y seroient oubliez, le seruice diuin y seroit celebré iour & nuict. Surquoy apres auoir recommandé son entreprise à Dieu, & à la conduite du S. Esprit, elle s'en descouurit à S. Louis son frere, qui de prime-abord en fut fort estonné, & rendu tout perplex: Neantmoins Prince pieux qu'il estoit, se remettant à la disposition du vouloir diuin, & voyant qu'en effect sa sœur choissoit la meilleure partie, il luy promit de l'assister en tout ce qui seroit de l'execution d'un si grand & louable dessein. Et sur ce que nostre Sainte luy fit entendre que elle auoit vne deuotion particuliere au Patriarche S. François, dont l'ordre commençoit lors à fleurir, & de fonder son Monastere de Sœurs Mineures encloses, le saint Roy à sa priere & requeste fit assembler le reuerend Minoritain, frere Eude Rigauld, qui depuis pour ses merites fut Archeuesque de Roüen, frere Bonauenture, qui apres fut Saint canonisé, frere Guillaume de Millenconne, frere Eude de Rony, & frere Guillaume d'Archambault, pour sur le modèle de la Règle de S. François en dresser vne qui peust estre obseruée audit lieu destiné à fonder. Ce qu'ils firent: & bien qu'ils y apportassent toute

diligence possible, si est-ce que nostre Sainte qui brusloit d'ardeur de voir ceste œuvre consommée, par impatience elle en tomba en telle maladie, que peu s'en fallut que toute la besogne ne fust delaisnée à my-chemin.

Reuenue en conualescence, elle la fait acheuer, & l'enuoye au Pape Alexandre quatriesme, qui la confirme: du depuis, quelques deffaits y sont suppliez, & quelques temperamens apportez par le Pape Urbain quatriesme, d'où les Moniales de ceste profession sont appellées Clarisses Vrbanistes. Nostre Sainte fit entendre qu'elle vouloit que ce Monastere fust basti sous le tiltre de l'Humilité nostre Dame: s'estonnant qu'il n'y eust encôres aucune Eglise ornée de si beau nom, & designa pour la place vn lieu appelé Coupegorge, autrement Long Champ sur l'Orée d'embas du bois de Boulongne, pres saint Clond, afin qu'au lieu de tant d'homicides qui se commettoient en ce desert, les ames y fussent viuifiées par les œuvres spirituelles, qui coupperoient la gorge, ou romproient les effects des supposts de Satan. Le Roy S. Louis y mit la premiere pierre, avec beaucoup de ceremonies & solemnitez. Madame Marguerite son espouse mit la seconde, Monsieur leur fils aîné la troisieme, & nostre Sainte par humilité la quatrieme. Alors parurent trois pigeons blancs en l'air, & ladicte Roynie Marguerite prenant nostre Sainte par le bras, *Belle sœur*, luy dit-elle, *voyez comme la sainte Trinité est au commencement de cet œuvre.* Veritablement ceste apparition fust trouuée d'autant plus miraculeuse qu'au rapport de ceux du pays on n'en voyoit point du tout en ce lieu là, comme effarouchez par les elameurs de ceux qui y estoient ou volez, ou occis.

L'edifice paracheué avec vne diligence incroyable, nostre Sainte qui auoit vne deuotion particuliere à l'Archipropheete saint Jean Baptiste, pria le Roy son frere la veille de la feste dudit Saint l'an 1260. d'introduire les Religieuses audict lieu, & les y encloire, ce qu'il fit avec grands applaudissemens & clamations. Par apres il entra dans leur encloire avec nostre Sainte sa sœur: & avec grande assistance fut receu honorablement, & s'achemina en leur Chappitre: là sans estre assis en plus hault siege que pas-vne d'entr'elles, il leur fit vn fort beau Sermon ou discours sur la perfection de l'estat de la virginité, & leur remonstra, que puis que Dieu leur auoit fait ceste grace que de les y appeller, elles deuoient monstrier aux autres l'exemple de bien viure, selon l'Obseruance des Regles Monastiques, leur promit de sa part toute assistance & secours. De fait, il leur fit beaucoup d'aumônes & liberalitez, leur assigna leur chauffage, auec des rentes & redevances; leur bailla de beaux reliquaires, les visitoit par fois estans malades: alloit à la cuisine essayer ce qui leur estoit préparé pour manger: & au dernier voyage qu'il entreprit en la terre Sainte, il s'alla mettre à genoux deuant elles en leur Chappitre, leur requerant les suffrages de leurs prieres & oraisons.

Or pour reuenir à nostre saincte Isabel sa seur, voyant que Dieu luy auoit fait la grace que son dessein fust venu à chef, apres auoir pris congé du Roy son frere, de la Royne, Princes & Princesses de son lignage & autres : elle demeura audit lieu de Long-Champ,agée de 40. ans passez. Que personne ne s'estonne de ce qu'elle ne prit l'habit de Religieuse, ains demeura hors l'enclos des Moniales, où elle estoit à part : car outre qu'elle auoit fait ses vœux, comme l'ay dit, es mains du Pape Alexandre IV. & que son vestement estoit plus vil & plus simple qu'aucun de la Religion, elle qui estoit totalement née à seruir les pauures, s'aperceut que son entrée au Cloistre causeroit trop de bruit, & que d'ailleurs les visites des Seigneurs & Dames, lesquelles il luy estoit impossible d'éuiter, pourroient troubler le silence des Religieuses.

Partant s'estant ainsi confinée audit lieu de Long-Champ pour le reste de ses iours, qui fut de neuf ans ou enuiron : ce fut par elle à redoubler les actes d'humilité, dont parmy le monde elle auoit ja fait tant d'exercice : de là en auant ne voulut-elle plus ouïr parler de la hauteſſe de son extraction. Souuent pour ceste cause quand Messieurs ses nepueux & niepees la venoient visiter, elle les faisoit honnestement receuoir, sans les admettre en sa presence, veü mesme que selõ son dire elle craignoit d'en auoir le cœur trop attendry : ou si par fois elle les faisoit entrer, elle ne leur monstroït non plus de chere qu'à des personnes estranges : Sans tapisserie sa châtre estoit jonchée de paille, mangeoit sur vne basse forme, disoit à ses filles, qu'elles beussent hardiment dans son hanap, se leuoit de table deuant elles pour se hastier d'aller prier Dieu, les seruoit le plus souuent elle mesme, se lauoit le chef & les pieds ; si elle n'estoit malade, encores estoit-ce sur le tard, & ne le luy faisoit-on faire que par force : en Hyuer elle allumoit le feu de ses propres mains, & apportoit la buche : elle n'auoit autres plissons que ses seruantes, ny autres vestemens : vne d'elles les luy faisoit, & les portoit 2. ou 3. ans, iusques aux coudes troüez : elle auoit vne quantité de pauures & simples femmes pour la pluspart à son seruice, & disoit si le Roy son frere luy offroit sa fille à cet effect, elle luy en feroit vn honneste refus.

Ce fut aussi vn surcroist de silence : & comme frere Ode de Rony luy demanda pourquoy elle y estoit si fort adonnée, elle luy respondit par ce verset du Psalmiste, *Lati sunt quasi siluerunt*, ils se sont resioüys, d'autant qu'ils se sont teus. En consequence de ce, la soltude estoit sa compagne : de maniere qu'en vn mois elle ne fust pas sortie de la chambre vne seule fois sinon pour aller à sa Chappelle : iour & nuict elle estoit en prieres : c'estoit vn mouuement continuel, tousiours Dieu en son cœur, tousiours Dieu en ses lévres : & si elle donnoit quelque relasche à ses deuotions, elle passoit le reste du temps à lire les sainctes Escritures, prenant d'elles la nourriture qui consoloit son ame, & qui luy applanissoit le chemin de salut.

Pareillement elle redoubla plus que deuant ses austeritez, mesmement au sainct temps de Carême, ses ieunes, abstinenances, veilles, & flagellations : de vray les sainctes ames ont ainsi dompté leur chair, & subjugué les appetits d'icelle, & en outre auroient volontairement suby ceste penitence en ce monde pour l'éuiter en l'autre. Outre ces flagellations, nostre Saincte estoit de deuant ses yeux tous les objects qui eussent peu tât soit peu luy donner des alteres : tellement que 6. ans auant son trespas homme n'entra dans sa chambre. En Carême ses ieunes & abstinenances sembloïent surpasser les forces de nature, avec ce qu'en Hyuer elle souffroit ses mains estre fendues & iarsées de froid, sans vouloir prendre ny gâds, ny mouffles pour chose qu'on luy dit, faisant entendre que c'estoit par penitence d'auoir autres fois retenu ses mains trop cheres : comme ce que elle estoit si taciturne, elle disoit par là vouloir expier ses paroles oyſiues du temps passé. Pendât tout ce mesme temps de Carême, elle faisoit force aumosnes aux pauures, les seruoit à table auât qu'elles y mit, & le leudy absolu elle lauoit les pieds à 13. pauures, donnoit, à chacun d'eux vne paire de toutes sortes de mets, & avec cela offroit à chacun 30. sols, pour marque de la vention de nostre Seigneur faite à ce prix.

Toutes ces austeritez furent cause, que presque pendât tout le temps qu'elle vescur à Long-Champ, mesmement les six dernieres années, elle fut incessamment trouuillée de fièvres & maladies, d'autant qu'elle ne vouloit prendre ny trefve, ny repos : passoit la pluspart des nuicts sans dormir, & ne pouuoit-on gagner sur elle de la faire coucher. A ceste cause fut-on contraint d'employer vers elle seur Agnes de Harcourt, troisieme Abbessse de ce lieu, mise dès son ieune aage au seruice de ceste Dame, qui l'aymoit chèrement, & elle au reciproque : mesme à la priere de Charles, Roy de Sicile, frere de nostre Saincte, lequel pour conseruer sa vraye memoire, dressa l'histoire de sa vie, sur laquelle i'ay fidellement tracé cet escrit.

Donc seur Agnes l'estant venuë voir, & pour la priuauté qu'elle auoit de longue main avec elle, ayant obtenu à force de prieres qu'elle prendroit le repos de la nuict (c'estoit enuiron la veille de S. Jean, auquel, comme nous auons dit, elle auoit vne deuotion particuliere) le lendemain au matin icelle seur Agnes l'estant reuenüë voir, fut bien estonnée de la trouuer en vne forme d'extase : elle alla incontinent faire appeler les Chappellains, & autres domestiques de ladite Dame, qui la voyans le visage droit, esleuë sur son lict, immobile, & seulement remuant les lévres, desquelles tout bas on entendoit ces mots : *illi soli honor & gloria*. A luy seul soit honneur & gloire : se tindrent là fort long-temps attentifs pour recognoistre ce qui en aduendroït. Quelques-vns faisoient du bruit pour voir s'ils pourroient l'esveiller, & ne l'ayans peu, ils s'aperceurent apres quelque pause, qu'elle tourna simplement la teste de leur costé, & lors parut son visage resplandissant

comme le Soleil, & ses iouës plus vermeilles que les roses de l'aurore: Somme qu'elle demeura en ce estat, dit sœur Agnes, iusques à Vespres basses, & lors s'esveilla comme vn enfant dans son berceau, & luy demanda priuement Agnes, *Ma bonne Dame, où auez-vous esté? & elle se prit à luy souffrir, & pour l'heure ne luy fit aucune response: mais à quelques iours de là en propos familier elle luy dit, Ma bonne amie, vous souuenez-vous point de ce que ie vous ay dict quelquesfois des iubilations de l'ame qui adhere à son Dieu? Vne autrefois elle luy disoit, que quand au sortir de sa Chappelle & Oratoire elle se jettoit sur son liêt, & songeoit au dernier iugement, elle entroit en telle frayeur que ses habillemens & son liêt en trembloient defous elle.*

Or soit qu'en ladite extase elle eut reuelation de sa mort prochaine ou autrement, comme les ames esleues de Dieu ont souuent esté honorées de ce message, tant y a que quelques mois apres, scauoir en Septembre 1208 elle obtint Bulles de Clement IV. par lesquelles sur l'instance priere de nostre Sainte, il permettoit à ses parens de pouuoir assister à ses funerailles, & visiter son sepulchre quand Dieu auroit disposé d'elle: ayant par là voulu faire paroistre que ceux desquels elles'estoit estragée pendant sa vie terrestre, elle desiroit les rendre conforz avec elle en la vie celeste: & à ceste fin participer à leurs suffrages, comme ils ne manqueroient des siens lors qu'elle seroit en sa beatitude. Ainsi apres vne suite continuë de fièvres, s'estant alictée pour la dernière fois, son ame presté d'aller à Dieu, redoubla ses forces pour expier ce qui pouuoit rester en elle du leuain du vieil Adam, & apres vne confession fort exacte & pleine de penitence: apres auoir receu le dernier Viatique des saints Sacrements de l'Eglise: apres auoir fait de belles remonstrances à sœur Agnes, & autres Religieuses qui estoient autour d'elle, & leur auoir dict adieu & à toutes ses domestiques, elle rendit son ame bien-heureuse à Dieu le vingt-troisiesme iour de Feurier l'an 1269. sur la minuët: lors parut vne lumineuse clairté sur sa chambre, & fut ouy vne voix de fort douce harmonie, qui disoit, *In pace saluus est locus eius, en paix a esté fait son giste.*

Le Roy saint Louys son frere en estant aduertiy, s'y fit mener en haste, & fut suiuy de toute la Cour. Quand saint Louys arriva, il trouua son corps en l'Eglise qui fut enterré dans le cloistre: neuf iours apres il fut enleué de là & mis au cheeur, à la veuë de tous ceux qui estoient accourus à ce digne spectacle.

Ny eut celuy qui ne s'estonnaist de voir son visage aussi frais & serain qu'en pleine vie & santé, & par le remouement du corps, ses yeux s'estans ouuerts, on les vid aussi clairs & rayonnans que deux astres iumeaux. Aussi pour toutes les auertitez qu'elle faisoit durant sa vie, jamais on ne luy vid dechoir ny ternir la serenité de son visage, qu'elle auoit maifestatif tout ensemble, & accompagné d'vne extreme douceur, mais apres son trespas engore plus.

Par entreiect de temps apres ses obseques & funerailles faites, fut erigé vn tombeau à la bienheureuse Princesse, plus venerable que riche & somptueux: & afin que ceux qui viendroient en ce lieu par deuotion requerrir les suffrages de la Sainte, y peussent auoir accèz sans entrer dans l'enclos des Religieuses, sondit tombeau fut disposé de telle façon, qu'vne moitié qui est la partie inferieure, separée de la muraille du cheeur qui est dessus, se fait voir en dehors: l'autre qui est la superieure au dedans du costé desdites Religieuses. L'an 1461. Madame de Bretagne ayant amené sa fille en ceste Abbaye pour estre voilée, & ayant par deuotion fait ouuir le sepulchre, on y vid ses os resplendissans d'vne blancheur luyfante, & à diuers aspects rendas toutes fortes de couleurs lumineuses, dont toute l'assistance rendit loüange à Dieu: mesmement de ce qu'il y fut fait vn miracle par la guarison d'vne Religieuse malade de long temps: Autour de ce tombeau la nuët pendant les Matines les Religieuses voyent quelquesfois voltiger des flammes de feu, quelquefois suinter de l'huile: puis le tout disparoistre quand Matines finissent.

Aussi se sont faits infinis miracles autour de ce tombeau, voire de la poudre d'iceluy, & d'autres Reliques de nostre Sainte Vierge par ses merites & intercessions, en la guarison de fièvres quartes, frenaisies, paralysies, les vnes de son viuant qu'elle auoit voulu estre teuës par humilité, les autres depuis son trespas. Les vnes desdites Religieuses guaranties d'incursiõs des malins esprits, de morsures des bestes, de playes, d'ulceres, d'infirmitéz, de ruine, d'incendie, & sur tout de diffame & opprobre. Et du dehors auueugles illuminez, boiteux redressez, sourds rendus oyans, enfans morts nez resuscitez, & de là presentez au saint Sacrement de Baptême, trois petites Religieuses sauuées de cheute & fracassement d'vn haut lambris, foible & caduc, & autres innumerables.

Mais sur tous le miracle de sœur Ieüne la Carphaue, aduenu l'an 1516. du temps du Roy François I. d'autant plus effroyable que chacun scauoit le retraisissement de ses nerfs, & le mal dont elle estoit trauaillée par vne cheute fortuite, renouuela tellement la memoire de nostre Sainte, estât semé à Paris, & par tout: que plusieurs personnes deuotes y accoururent, pour participer de plus pres à ceste liesse spirituelle. Entr'autres y vint vn Gentil homme Lucquois, nommé Spinoli, qui s'estant informé bien au long du miracle susdit, & autres de la Sainte, s'offrit aux Dames d'aller faire à Rome les poursuites de sa Canonisation: ou du moins Beatificatiõ, lesquelles offres accepterent fort volontiers, prians Dieu qu'il luy pleust prendre ses desseins. En fin il obtint Bulles du Pape Leon X. du mois de Ianuier 1521 adressantes à M. le Cardinal de Boisi, lors Legat en France: par lesquelles en attendant la Canonisation de ceste Auguste Princesse, luy est mandé des informer exactement de la vie, merites & miracles d'icelle, & le tout examiné, permettre de luy faire en ladite Abbaye tous

honneurs de Beate, luy assigner le iour de sa feste, & faire composer vn seruice tout propre à cet effect. La Bulle venue à Paris es mains du Banquier Fristobladi, est deliurée à frere Robert Messier, Professeur en Theologie, & Pere Confesseur des Dames: lequel par indicible deuotion vers sa mere & Patrone, n'espargna ny temps, ny loisir pour luy dresser promptemēt vn bel office diuin, le porte diligemment avec les Bulles audit sieur Legat, qui lors sejournoit à Vatan en Berry: lequel ioyeux de ceste nouuelle, depecha le sieur de Chabannes son grād Vicair sur les lieux; qui l'information faite la rapporta audit sieur, lequel apres aduis, seul interposa son decret suiuant la Bulle, approuua ledit office, & assigna le iour de la Feste au dernier Aoust, à l'Octaue de S. Louys son frere. Ils aduisa aussi que le lendemain de la feste S. Louys se celebroit celle de saint Louys de Marseille son nepueu, fils du Roy Charles de Sicile, tellement qu'il creut que ces trois festes en vn trepié reuiendroient à la gloire de Dieu, & à l'honneur de la maison Royale de France, venue de cet heureux estoc.

Or à l'exemple & imitation de ceste Saincte Isabel, plusieurs grādes Princesses & autres, tant du sang Royal de France que semblables, ont renoncé au siecle, & quitté les vanitez du monde pour vouier leur virginité à Dieu, & le seruir en ceste maison. Aussi ce Sacré Monastere a esté honoré par les Papes & Roys de temps en temps, de plusieurs beaux Priuileges, & à l'abry d'iceux y ont vescu iusqu'à luy saintement cinq cens tant de Religieuses sous trente-cinq Abbesses, comptant celle de present: qui tous suiuent les traces de leur sainte Mere, trois fois heureuse. En la fecondité de ceste spirituelle generation, se sont efforcées, & iournellement s'efforcent par toutes sortes d'exercices pieux, par ieunes, par abstinences, par pureté de vie, par veilles, prieres & oraisons, d'atteindre au faiste de Sion, où Dieu est veu en face.

## L A V I E D E S A I N C T E

Fransoise.



Saincte Fransoise nasquit à Rome l'an 1384. Son pere appelloit Paul de Bruxis, & sa mere Jacqueline de Broffedesque, familles nobles & anciennes. Ses pere & mere eurent grand soing de la faire nourrir & eleuer en l'amour de Dieu, lequel fit biē paroistre des son enfance quelle elle deuoit estre vn iour, attendu qu'en son aage plus tēdre elle reiettoit desia & abhorroit les jeux & flatte-ries dont on a accoustumé de resiouir les enfans. Mais ce qui est plus admirable en ceste Saincte, est que des le berceau elle ne permit iamais, qu'à ses pere & mere de la toucher & manier, encor falloit-il que son petit corps fust couuert, pour n'estre tenu ny manié nud. Deuennē plus gran-

delette, elle fuyoit tous les passe-temps, ayant la folitude, en laquelle elle s'appliquoit à l'oraison & à la deuotion qui augmētoit tousiours en elle avec l'aage: tellement qu'à vnze ans elle fit cognoistre qu'elle se vouloit retirer du monde pour seruir Dieu le reste de ses iours en vn Monastere.

Vn iour ceste S<sup>te</sup> veid en esprit vne fort belle, graue & noble Dame poursuiuie & cruellemēt talonnée par de grāds Geants, dont elle estonna grandement, & en sorte qu'elle se mit en oraison, pria Dieu pour elle: ce qu'elle fit de telle ferueur, que bien-tost elle s'apperecut que ceste pauure Dame estoit hors de dāger, & deliurée du malheur qui la pressoit de si pres. Or sa voix, son vilage, & sa maiesté faisoier assez recognoistre que c'estoit la sainte Eglise, & les Geants, les esprits malins & rebelles qui la trauailloient lors par le schisme. Elle eut aussi vne reuelation de S. Benoit, qui luy fit entendre qu'elle estoit venue au monde pour aider au salut de plusieurs ames, & qu'elle auoit esté donnée de la main de Dieu aux hommes en ce temps-là si miserable & funeste pour le bien du genre humain: à quoy partant elle deuoit vacquer soigneusement.

Estant aagee de douze ans, apres auoir en vain recherché la solitude & vie Religieuse, fut contrainte d'espouser Laurens des Pontians Gentilhomme Romain, où elle fut appelée Fransoise des Pontians. Peu apres qu'elle fut en son nouveau mesnage, elle fit assez cognoistre par vne grāde maladie qu'elle eut, que son cœur n'estoit pas content de ce gēre de vie: & de fait elle se tenoit autāt retiree qu'elle pouuoit, fuyāt les banquetts & compagnies de ses parens: mesmement les nopces, le bal, & toutes autres sortes d'assemblees où la ieunesse prend plaisir de se resioiyr & passer le temps. Tout son contentemēt estoit de s'adonner à l'Oraison & meditation, & de visiter souuēt les Eglises où elle entēdoit l'Office diuin & les Predications, avec de grands ressentimēs de deuotion: elle practiquoit neātmōins enuers son mary, d'vn grand courage, les vertus les plus rares & les plus recommandables en vne femme mariée: sur tout l'obeyssance ioincte à vn grand respect. Et de fait, il est tout certain que par l'espacede 40. ans qu'ils vescuēt ensemble, iamais il ne leur aduint de troubler la sacrée alliance de leur mariage, ou de la profaner par la moindre noise ou poinctille du monde: ce qui luy fut facile, parce qu'elle taschoit d'estouffer & esteindre iusqu'à la moindre flamme de riote en son commencement: eōme aussi elle s'efforçoit tellement de conformer tous ses desirs à ceux de son mary, qu'elle ne s'en departoit iamais pour quelque pretexte ou occasion que ce fust: elle gaignoit par ce moyē sur luy qu'il vouloit ce qu'elle vouloit: & elle à l'envy par vne sainte contestation de respect reciproque. Estant en Oraison, ou vacquant en quelque autre exeroice de pietē, si elle estoit appelée, ou par son mary, ou par le moindre de la maison, pour mettre ordre à quelque chose du mesnage, elle s'y en alloit promptement pour obeyr, laissant son cœur